

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Le mois politique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 93 - 95

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LE MOIS POLITIQUE

La petite Hollande, si sympathique avec sa petite reine, vient de tenter un rapprochement entre l'Angleterre et les républiques sud-africaines. Elle y a mis tant de courtoisie qu'on pouvait espérer qu'elle réussirait à amener au moins un armistice. Mais le gouvernement de lord Salisbury ne l'a pas voulu... lanturlu! et... il n'y a rien de fait. Et pourtant on nous avait affirmé que le roi Edouard VII ne consentirait jamais à se faire couronner si la guerre n'était pas terminée. Pauvre roi ! Il est obligé, lui aussi, de suivre le magnifique entraînement que le « divin » Chamberlain a imprimé à l'impérialisme anglais. C'est dommage, vraiment dommage ! Mais c'est une preuve de plus de la facilité avec laquelle les hommes, toujours un peu moutons par quelque endroit, se laissent conduire par ceux qui crient le plus fort. L'intervention hollandaise était cependant une bonne occasion pour jeter les bases d'un arrangement.

L'opinion finira peut-être quand même par remporter une victoire. On a beau être cuirassé contre le dégoût et le mépris, il arrive un moment où il faut capituler : et si le prince de Galles a rendu compte à son père de la réception qui lui a été faite, à la fin du mois dernier, par la population berlinoise, il y a encore de l'espoir. Berlin s'est nettement prononcé contre la guerre, et Dieu sait pourtant combien le sabre est en honneur sur les bords brumeux qu'arrose la Sprée. Que serait-ce si le prince, après avoir reçu cette première douche, était allé, en guise de promenade, sonder l'opinion sur les bords de la Seine ? Il en aurait vu de drôles ! Krüger y a laissé de tels souvenirs que les pavés eux-mêmes se seraient mis de la danse pour demander grâce et pitié !

Paris s'émeut toujours ! Paris a des nerfs ! Et il est fort probable qu'aux prochaines élections, il fera comprendre au gouvernement — à celui du Quai d'Orsay, — qu'on ne se joue pas impunément de ses préférences et qu'il veut être suivi jusque dans ses caprices nationalistes. Et Paris n'a pas tout à fait tort. On est en république ou on n'y est pas. Mais si on y est, qu'on y reste, et qu'on permette aux uns d'être nationalistes, aux autres libéraux, si ça leur plaît. Le droit du plus fort ne dure pas toujours, Dieu

merci ! Et si Paris, si la France voulaient, ils pourraient encore refroidir le zèle par trop intempestif du gouvernement de la défense républicaine.

Il sera par le fait même intéressant de suivre la lutte électorale qui va s'engager sous peu et dont les premières secousses se sont déjà fait sentir. En général on est pessimiste sur l'issue du combat : il y en a même déjà trop qui s'avouent vaincus, et c'est là le malheur. En attendant, le fameux ministère continue à tracasser tout ce qui, de près ou de loin, sent le jésuite. Et comme il en faut peu, de nos jours, pour passer pour jésuite, rien n'arrive à enrayer ou à modérer la rage avec laquelle, au nom de leurs chefs, les petits roquets de province continuent à aboyer contre tout ce qui porte une cornette ou un rabat. Ces gaillards ont le don de faire rire et pleurer en même temps. Ils font rire parce que, comme nous l'avons dit ailleurs, ils ne peuvent que rallumer dans bien des âmes, le culte de la vie religieuse qu'ils veulent anéantir : ils font pleurer, parce que, au nom de la loi qu'ils ont forgée pour satisfaire leur haine, ils ruinent chez un grand nombre de braves gens, le respect des choses nobles et sacrées. Vous me direz peut-être que c'est partout la même chose : tant pis ! cela ne veut pas dire que cela soit bien. Avec ce système on pourrait nous faire avaler des énormités et c'est précisément ce qu'il ne faut pas. N'a-t-on pas voulu nous faire croire que M. Brunetière à qui nous avons rendu un hommage, du reste partagé par le plus grand nombre, n'était qu'un détraqué, une espèce de ramolli, parce que cet homme, qui n'est pourtant pas le dernier venu, s'est laissé empoigner par le génie de Bossuet au point de revenir à la religion de son enfance et de se dire catholique pour de bon ? Merci du compliment.

Le Christ nous a conseillé de tendre la joue droite à celui qui nous frapperait sur la joue gauche : mais il ne nous a pas défendu de traiter de Pharisiens et de sépulcres blanchis ceux qui se montent le coup au point de monopoliser, à leur profit, la science, l'intelligence et le bon sens. Grattez le catholique et vous y trouverez le chrétien : et il faut être le dernier des... le mot nous échappe... pour nous traiter avec une désinvolture qui fait monter la colère au front.

Cela n'a pas empêché, nous le savons bien, M. Brunetière, de gagner et de charmer son public : qu'il parle de Calvin ou de

Mme de Staël, de Rousseau ou de Taine, il conserve sa dignité jusqu'au bout, et c'est beaucoup : c'est même plus qu'il n'en faut pour lui attirer un peu de sympathie avec une grande admiration. Il fait beau d'être catholique en sa compagnie et c'est encore un honneur que d'être insultés avec lui.

Nous allons assister sous peu à une alliance germano-américaine : c'est l'empereur Guillaume II qui l'a décidé ainsi. Il a choisi pour marraine du bateau qu'il vient de se faire construire en Amérique la fille du président des Etats-Unis, et le baptême de ce Jacht sera l'occasion de réjouissances de toute sorte. On prétend que les bons « Jankees » témoignent dès maintenant une joie qui touche au délire : que sera-ce après, grands dieux ? Bref ! C'est le mariage du « Kaiser » avec la grande république qui va s'accomplir et l'américanisme aura fait une conquête de plus.

Lorsque ces lignes paraîtront, Léon XIII sera sur le point d'inaugurer le vingt-cinquième anniversaire de son pontificat. Nous nous associons dès maintenant à l'élan d'amour et de reconnaissance qui va s'élever de tous les côtés vers la Chaire de S. Pierre et nous prions Dieu de conserver à son Eglise celui qui la dirige depuis un quart de siècle avec tant de génie et qui a ajouté un des plus beaux fleurons à la couronne de la papauté. Ne pouvant aller jusqu'à Rome pour déposer aux pieds de l'auguste nonagénaire nos hommages et nos vœux, nous invitons nos lecteurs à pousser en son honneur un tendre et filial Vivat Léon XIII.

Un mot pour finir. On recherche en ce moment même, en Suisse, tous les fonctionnaires qui sont décorés de quelque croix ou de quelque ruban. Tout dernièrement un jeune étudiant qui a eu l'honneur d'être reçu par M. Delcassé ministre des affaires étrangères en France, a reçu de graves confidences de ce haut magistrat. Ce sont, paraît-il, tous les jours de nouvelles démissions dans la Légion d'Honneur et dans le Mérite Agricole. Quant aux palmes académiques, c'est une avalanche de renvois ! Et cela s'appelle de l'« adoration » ! O Napoléon, où es-tu ?... Il paraît — c'est M. Delcassé qui l'a dit — qu'à la prochaine Exposition universelle, s'il est encore ministre, au lieu de décorer le Commissaire général de la Suisse, il décorera le Cervin : et ce sera bien fait.

L. W.